

ODYSSÉE

LA SCÈNE
DES
POSSIBLES

DOSSIER DE PRESSE

THÉÂTRE

MARIS ET FEMMES

WOODY ALLEN

26 > 28 février / Grande Salle

BLAGNAC
ville vitalité

THÉÂTRE DE PARIS

SALLE RÉJANE

DIRECTION STEPHANE HILLEL ET RICHARD CAILLAT



FLORENCE
PERNEL



JOSÉ
PAUL



MARC
FAYET



HÉLÈNE
MÉDIGUE



EMMANUEL
PATRON



ALKA
BALBIR



ASTRID
ROOS



MARIS ET FEMMES

Adaptation théâtrale **CHRISTIAN SIMÉON**

Scénario de **WOODY ALLEN**

Mise en scène **STÉPHANE HILLEL** Assisté de **EMMANUELLE TACHOIRES**

Scénographie **EDOUARD LAUG** - Lumières **LAURENT BÉAL** - Illustration sonore **VIRGILE HILAIRE** - Costumes **BRIGITTE FAUR-PERDIGOU**

**À PARTIR DU
14 JANVIER 2016**

DOSSIER DE PRESSE

LES COMÉDIENS



**FLORENCE
PERNEL**

Florence Pernel monte régulièrement sur les planches, comme dans l'adaptation d'*Un Tramway nommé Désir* mise en scène de Philippe Adrien, en 1999. En 2002, elle est nommée aux Molières, en tant que *Meilleure comédienne* pour son interprétation dans *La Boutique au coin de la rue*, mise en scène JJ Zilbermann.

Récemment elle a partagé l'affiche avec François Berléand dans *Quadrille* de Sacha Guitry et *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Bernard Murat au Théâtre Edouard VII. Cet hiver elle reprenait *Le Père* de Florian Zeller, avec Robert Hirsch mise en scène par Ladislav Chollat.



**JOSÉ
PAUL**

Metteur en scène et comédien depuis plus de 25 ans, il signe de nombreuses mises en scène qui lui valurent plusieurs nominations pour le Molière du metteur en scène : *L'Amour est enfant de salaud* en 2004, *La Sainte Catherine* en 2006 et *Chocolat Piment* en 2007.

Il met notamment en scène *L'Étudiante* et *Monsieur Henri* en 2012 au Théâtre de Paris, *Le gai mariage* en 2010, en 2009.

En tant qu'acteur, il a été nommé plusieurs fois pour le Molière du comédien dans un second rôle pour *Un petit jeu sans conséquence* en 2002, *La Locandiera* en 2005 et *L'illusion conjugale* en 2010.

Il a travaillé notamment sous la direction de Jean-Luc Moreau, Stéphane Hillel, Alain Sachs, Michel Fagadau, John Malkovitch, Stephen Meldegg...



**HÉLÈNE
MÉDIGUE**

Après avoir été reçue au concours de la classe libre à l'École Florent où elle reçoit les enseignements de Francis Huster, elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Elle joue dans de nombreuses pièces mises en scène par Georges Wilson (*Eurydice*), Hans Peter Cloos (*Chemin de feu*), Patrice Kerbrat (*Oncle Vania* et *Grande école*), Gildas Bourdet (*Les jumeaux vénitiens*), Bernard Murat (*Le nouveau testament*) et Stephen Meldegg (*De si bons amis*).

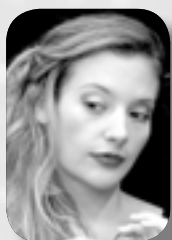
En février 2013 elle était à l'affiche de *Une heure de tranquillité* de Florian Zeller dans une mise en scène de Ladislav Chollat au Théâtre Antoine avec Fabrice Luchini.



**MARC
FAYET**

Marc Fayet est Lauréat du Molière de la révélation Théâtrale masculine 2003 pour son interprétation dans *Un petit jeu sans conséquence* déjà mis en scène par Stéphane Hillel. Il est lauréat du Molière 2015 de la Comédie pour sa pièce *Des gens intelligents* créée au Théâtre de Paris Salle Réjane où cinq de ses pièces ont vues le jour. Il a également par le passé travaillé longtemps au Théâtre La Bruyère dans six spectacles dont *Accalmies Passagères*, *Pop-Corn* et *Un petit jeu sans conséquences*. Homme de troupe, il développe depuis plus de dix ans des projets et des productions en compagnie de José Paul et Stéphane Hillel qu'il retrouve cette fois autour de Woody Allen.

Il a également travaillé sous la direction de Jean Bouchaud, Stéphane Meldegg, Francis Perrin, Alain Sachs, Anne Bourgeois...



**ASTRID
ROOS**

Après avoir suivi une formation d'Art Dramatique au Conservatoire du XVIème Arrondissement, elle est reçue sur concours au Studio + du Studio Muller en 2011.

En 2015, elle est sur scène dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, mise en scène par G. Carrier au Théâtre du Vésinet. La même année, elle joue le rôle de Courtney dans la pièce *American Psycho*, mise en scène par S. Anière au Vingtième Théâtre puis dans *Bobby Fischer vit à Pasadena* de Lars Noren, mise en scène de Philippe Baronnet sur la Scène Nationale de Cergy et Rungis.



**EMMANUEL
PATRON**

Récemment, Emmanuel Patron a joué dans *Le Père* aux côtés de Robert Hirsch, avec lequel il avait déjà joué dans *Le Bel Air de Londres* de Dion Boucicault. C'était sa seconde collaboration avec Ladislav Chollat et Florian Zeller, rencontrés en 2013 pour *Une heure de tranquillité* avec Fabrice Luchini. On l'a vu dans *Hollywood* de Ron Hutchinson.

Il a également travaillé sous la direction d'Alain Sachs (*Les Deux Canards* de Tristan Bernard et *La locandiera* de Goldoni), Patrice Kerbrat (*Ce qui arrive et ce qu'on attend* de Jean-Marie Besset et *La Chatte sur un toit brûlant* de Tennessee Williams), José Paul (*Le Gai Mariage* de Gérard Bitton et Michel Munz), Thierry Harcourt (*Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill), Éric Assous (*Retour de Madison*), Etienne Bierry (*Les Directeurs* de Daniel Besse) et Gérard Caillaud (*Les Palmes de Monsieur Schutz* de Jean-Noël Fenwick).



**ALKA
BALBIR**

Alka Balbir intègre la troupe d'Edouard Baer il y a 10 ans. Ensemble ils jouent trois spectacles au théâtre Marigny et sur les routes de France: *Looking for Mister Castang*, *Miam-Miam* et *A la Française*. Talent Cannes ADAMI 2012, elle est en ce moment à l'affiche de *Gaz de France* de Benoît Forgeard aux côtés de Philippe Katerine. En 2013, Alka sort son premier album : *La Première Fois* produit par Benjamin Biolay et prépare actuellement son second !

RÉSUMÉ

A New-York, l'horloge des femmes s'emballa aussi vite qu'ailleurs et chez les hommes le démon de midi est tout aussi ponctuel. Sous nos yeux, deux couples vont traverser en un temps record tout le spectre de la remise en question, nous offrant une chronique conjugale à la sauce New-Yorkaise où tout devient savoureusement extravagant grâce à l'esprit inimitable de Woody Allen.

NOTE D'INTENTION ADAPTATEUR

En octobre 2012, Hélène Médigue m'a proposé d'adapter le scénario du film **Maris et femmes** de Woody Allen, dont elle venait de récupérer, de haute lutte, les droits. Outre qu'il est extrêmement motivant pour un auteur, qu'une si belle comédienne fasse appel à lui, il y avait le challenge d'oser porter la main sur une œuvre de Woody Allen, le Woody Allen, Manhattan man, celui qui a reçu 3 fois l'oscar du meilleur scénario original sur un total de 16 nominations, pour un ensemble de 45 longs métrages réalisés, ce qui, quand on y réfléchit, fait un taux de nominations de 35,55 %, et un rapport de statuettes dorées récupérées de 6,66 %, ce qui n'est pas tant que ça, au fond. Non, je blague.

En vérité, j'écris ces mots, prostré dans la pose de l'enfant adorateur et reconnaissant.

Tout ceci pour dire qu'adapter un film de Woody Allen, ça fait un peu peur quand on y réfléchit.

À ma décharge, dans ces situations, je réfléchis très peu.

Et comme ce qui m'intéresse surtout dans la vie, est de faire ce que je n'ai jamais fait, j'ai dit oui. Et merci.

Adapter un scénario de cinéma, c'est un peu passer d'un univers de liberté d'imagination aux seules limites budgétaires, à une minuscule planète constituée de contraintes (de temps, de lieu, de budget, de distribution, j'en passe et des meilleures), passer d'une perspective industrielle à une vision artisanale d'une histoire.

Car rendons à César ce qui est à César, à Woody Allen en l'occurrence, au commencement est l'histoire, au bout, seule reste l'histoire.

Et l'histoire est superbe. Cruelle et superbe comme seul, il peut l'imaginer.

« La seule façon d'être heureux, c'est d'aimer souffrir », dit-il.

Alors dans « Maris et femmes », Woody Allen pose son regard sur la mare tranquille dans laquelle barbotent deux couples de quadragénaires intellectuels, juifs new-yorkais cela va sans dire, jette en pavé l'annonce d'une rupture qui n'en est pas une, et scrute avec une acuité

d'entomologiste impitoyable les remous tumultueux des passions humaines puis le retour à un nouvel équilibre évidemment radicalement

différent de la situation de départ et catastrophique pour certains protagonistes.

Maris et femmes n'est pas la chronique d'un drame conjugal comme il le vivait à l'époque, alors qu'il se séparait de Mia Farrow, mais la mise en pratique de ce que le philosophe René Girard, disparu il y a quelques semaines, appelait le désir mimétique : le désir des hommes et des femmes suit la loi de l'imitation.

Le scénario, l'histoire et donc la pièce en sont la parfaite illustration.

Je ne sais pas si Allen a lu Girard, mais si l'on ajoute, que : « L'amour est la réponse, mais en attendant la réponse, le sexe soulève de bonnes questions. », il y a là matière à rire, à réfléchir, à raconter. Matière à écrire. Et matière à jouer. Je remercie Hélène Médigue de s'être tant battue.

Je remercie le Théâtre de Paris et Stéphane Hillel d'avoir recueilli, puis porté ce projet.

Et je remercie les formidables comédiens qui vont porter cette aventure.

Christian SIMÉON

NOTE D'INTENTION METTEUR EN SCÈNE

Adapter un scénario au théâtre est en soi un exercice périlleux. Quand ledit scénario est l'un des grands films de Woody Allen, l'exercice frise la témérité, voire l'inconscience.

Le premier impératif était que le texte joué soit fidèle à l'œuvre initiale et, en même temps, réponde aux impératifs que la représentation théâtrale impose.

Christian Siméon, l'adaptateur, a parfaitement réussi cette double obligation.

Quant à la mise en scène, j'ai souhaité l'aborder en respectant trois principes qui m'ont semblé essentiels :

Tout d'abord faire preuve d'une grande humilité. En effet, si, comme le dit Woody Allen, « l'avantage d'être intelligent, c'est qu'on peut toujours faire l'imbécile alors que l'inverse est totalement impossible », il est certain, qu'à tenter d'être plus intelligent que lui on a toutes les chances de passer pour un imbécile ! Donc éviter d'avoir des « grandes idées » de mise en scène juste suivre ce qui est écrit....

Deuxième principe, qui découle de ce qui précède, traquer derrière chaque situation, chaque réplique, toute la finesse et l'humour de Woody Allen.

Aller explorer toutes les facettes des personnages, les observer avec toute l'ironie de l'auteur mais sans jamais tomber ni dans la caricature ni le cliché.

Troisième principe, concentrer et fluidifier le plus possible l'action, le théâtre l'impose. Pour cela on a évité de hacher le récit par des changements fastidieux de décors même s'il faudra évoquer quelques 17 lieux différents.

Enfin, à la question que je me pose tous les jours depuis la première lecture, pourquoi adapter au théâtre **Maris et femmes** et qu'est-ce que le théâtre apporte de différent ?

A quelques jours de la première, je commence à pouvoir répondre à cette interrogation. Aussi paradoxale que cela puisse paraître, alors que le cinéma permet le gros plan, je crois que l'adaptation théâtrale offre un point de vue plus détaillé comme si on regardait à la loupe l'histoire de ces couples qui se font, se défont et se refont.

Stéphane HILLEL

